

Prologue

LA GOÉLETTE SE BALANÇAIT MOLLEMENT au mouillage. L'air indolent qu'elle arborait n'était que de façade : en réalité, son mouillage était parfaitement *assuré*, avec ses deux ancres affourchées* sur l'avant et, sur l'arrière, une aussière d'une soixantaine de mètres amarrée à un arbre du rivage. La calanque dans laquelle elle se trouvait mesurait environ trois cents mètres de large et n'était occupée que par une demi-douzaine de bateaux endormis. Malgré un soleil agressif, l'eau était plutôt froide, ce qui provoquait toujours des hurlements de stupeur chez les nouveaux arrivants qui trouvaient tout naturel de prendre un bain dès leur arrivée dans la baie. Les *habituez*, eux, connaissaient le phénomène, dû à une petite rivière qui descendait en droite ligne d'une chaîne de collines disparaissant à moitié dans la brume de chaleur de cette matinée, avant de se jeter dans la mer, créant dans l'eau bleue un long serpent turquoise qui se ramifiait ici et là, au gré des courants et des marées...

La goélette était un bateau qui, au premier coup d'œil, faisait penser à une autre époque. D'une taille très respectable, entre quinze et vingt mètres, la *Blue Peter* était munie d'un mât de beaupré* - un bout-dehors ou boute-hors, dans certains parlars régionaux - impressionnant avec une sous-barbe* constituée d'une chaîne et non d'un câble comme on le ferait aujourd'hui. Sa coque était construite dans la plus pure tradition marine, c'est-à-dire en planches de bordés, d'une largeur qui se réduisait avec régularité en allant vers l'avant, et trois hublots ronds se découpaient dans chacune des hanches de cette belle princesse !

Et cependant, un visiteur, ou un observateur plus attentif, aurait vite fait de découvrir la supercherie : les équipements ne laissaient aucun doute sur la construction récente de ce bâtiment, avec des mâts en alliage, les câbles du gréement en acier inoxydable, une barre à roue munie d'une transmission par engrenages et non par chaînes, bref, tout ce qui fait un bateau d'aujourd'hui !

Ce contraste n'avait plus de secret pour la nageuse qui s'approchait paresseusement de l'échelle, pas plus que pour l'homme qui rêvassait à bord. D'une trentaine d'années, aussi blond que sa compagne était brune, il semblait avoir déployé une énergie considérable pour arriver à rester sans rien faire ! Il s'était orienté de façon à recevoir le moins possible de soleil tout en n'étant pas franchement dans l'ombre – il n'aimait du soleil que les caresses, pas les brutalités ! – il avait disposé artistiquement plusieurs coussins bariolés contre la cloison de la cabine, et avait adopté une position qui lui assurait un repos complet, sans effort à fournir pour contrer les effets d'une légère houle, tout en gardant un œil sur les événements extérieurs... Dans cet état, personne n'aurait su dire s'il se contentait de somnoler avec paresse, ou s'il était, au contraire, en pleine réflexion personnelle ! Le jeune homme se dressa au léger bruit que faisait la femme